

Préambule

Un siècle après, l'impact de la catastrophe de la montagne Pelée se fait encore sentir en Martinique. Toute l'organisation spatiale de l'île n'est qu'un héritage de cet événement catastrophique. Aujourd'hui, la Martinique se structure autour des battements de sa capitale, Fort-de-France. Toute la vie de l'île s'organise en fonction des migrations pendulaires, et des incontournables embouteillages du début de matinée, et de fin d'après-midi. Les causes de ces encombrements quotidiens sont pourtant bien connues et identifiées ; la Martinique souffre de macrocéphalie urbaine, à savoir une trop grande concentration des hommes et des activités dans une seule grande agglomération. Ce net déséquilibre de l'occupation de l'espace martiniquais est le résultat d'un lent processus social, économique et politique dont la destruction de Saint-Pierre, le 8 mai 1902, est le catalyseur.

Aujourd'hui, les zones autrefois dévastées par l'activité volcanique ont été réoccupées, y compris le site de l'ancienne capitale, Saint-Pierre. Les fastes et le dynamisme d'antan n'ont jamais été retrouvés. La région nord de l'île, adossée à son volcan, se cherche toujours un avenir, entre valorisation d'un passé martyr, et le développement d'activités innovantes, aux côtés de la pêche et de l'agriculture traditionnelles. Le volcan est toujours actif, en état de repos éruptif, et demeure étroitement surveillé par un observatoire volcanologique des plus modernes. Un réveil est toujours possible, et cette menace plane, telle une épée de Damoclès, sur cette région déjà sinistrée.

Dans un contexte où le risque volcanique est une réalité bien présente en Martinique, il est indispensable de bien mesurer les événements passés, afin de se forger des clés pour le futur. En règle générale, la mémoire des catastrophes est essentielle à la perception du risque, et donc à sa prévention. Une bonne connaissance des phénomènes historiques et des parades mises en œuvre doit permettre des réponses beaucoup plus adaptées et

plus fonctionnelles à l'avenir. Á l'inverse, la méconnaissance des événements passés est un lourd handicap à la gestion de prochaines situations d'urgence. Aussi faut-il tirer les leçons du passé. Á la lumière de récents travaux de recherche portant sur une approche sociale du risque volcanique en Martinique, il nous est apparu que la mémoire de la catastrophe de 1902 s'estompait dans l'imaginaire collectif. Si tout bon Martiniquais sait le caractère dangereux de la montagne Pelée par le destin tragique des habitants de Saint-Pierre, le souvenir des événements de 1902 demeure très vague. Á titre d'exemple, les phénomènes éruptifs secondaires (les lahars, les raz de marée, les retombées aériennes) et particulièrement leur extension spatiale sont ainsi très mal définis ; l'histoire de l'éruption se résume singulièrement à la destruction de Saint-Pierre le 8 mai. Un voyage dans le passé est plus que jamais nécessaire.

Les témoignages concernant la catastrophe de 1902 ne manquent pourtant pas dans la littérature historique, scientifique, et romanesque. L'impact médiatique de la destruction de Saint-Pierre avait été à l'époque sans précédent ; l'ampleur des pertes humaines avait en effet terriblement frappé les esprits. En dépit de l'abondance de publications concernant l'éruption, il nous faut cependant regretter l'existence d'une barrière très nette entre les écrits anglophones et francophones. Il est manifeste que les approches sont très différentes, et chacun des deux mondes gagnerait à découvrir les références de l'autre.

Arrivés le 21 mai, à bord du croiseur *Dixie*, les journalistes et les scientifiques américains ont été les premiers occidentaux à se rendre en Martinique après la catastrophe. Leur expérience sur le terrain est inédite en français. Elle se déroule dans une période où la montagne Pelée est toujours très active, avec des éruptions spectaculaires, et une situation sociale difficile. Les autorités hésitaient à ordonner une évacuation complète de l'île, alors que de nombreuses familles préféreraient spontanément chercher un abri dans les îles voisines (Sainte-Lucie, Dominique et Guadeloupe).

L'ouvrage de George Kennan (1845 - 1924), a retenu notre attention, à la fois par la rigueur de sa démarche, la précision de ses observations et la richesse de ses descriptions. George Kennan est un érudit, explorateur et journaliste, reconnu et respecté aux Etats-Unis. Sa réputation d'homme intègre ont fait de

lui le télégraphe officiel de la Maison-Blanche en 1881, sous la mandature du président James A. Garfield. George Kennan a beaucoup écrit au cours de sa carrière, mais il est surtout célèbre pour son expérience et ses ouvrages concernant l'Empire Russe : Vie sous la tente en Sibérie (1870) ; La Sibérie et le système d'exil (1891). Il s'est également intéressé à la politique américaine, la guerre hispano-américaine, la guerre russo-japonaise...

The Tragedy of Pelee, publié en 1902, rapporte son expérience, ses observations et ses recherches sur l'éruption de la montagne Pelée, après qu'il ait passé près de 20 jours en Martinique, du 21 mai au 9 juin 1902. Le texte qu'il nous propose nous permet à la fois de réaliser un véritable voyage dans le passé, de mesurer l'impact social de l'activité éruptive de la montagne Pelée. A partir de ses descriptions, il est possible d'assister aux éruptions du volcan, et de comprendre certains caractères des manifestations éruptives.

Afin de faciliter l'approche, nous avons toutefois jugé utile d'agrémenter le texte original de figures et d'illustrations. Le document a surtout une valeur historique ; aussi certaines interprétations de l'auteur concernant la phénoménologie de l'éruption doivent être replacées dans le contexte scientifique de 1902. Les mécanismes réels de l'éruption et des phénomènes éruptifs sont méconnus au moment où George Kennan et ses compatriotes réalisent leurs investigations et leurs observations sur le terrain. Ce sont les travaux remarquables du Professeur Alfred Lacroix qui permettront par la suite de vraiment apprécier et de définir les phénomènes éruptifs, notamment les fameuses « nuées ardentes ». Ces recherches ont marqué les débuts de la volcanologie moderne.

Afin de combler cette lacune dans le texte original, et pour affirmer notre volonté d'information et d'éducation sur les risques volcaniques, nous proposons également un appendice présentant les événements de 1902 au regard de la science actuelle.

Thierry Lesales